

SHAKESPEARE

Le Conte d'hiver

Compagnie Regarde il neige

MISE EN SCÈNE
GAËLLE HISPARD

DRAMATURGIE
MATHIEU GERHARDT

CONSEILLER ARTISTIQUE
MARC BEAUDIN

CRÉATION MUSICALE
MATHIEU GERHARDT & GAËLLE HISPARD

CRÉATION SONORE
SIMON POUPARD

SCÉNOGRAPHIE
CASSANDRE BOY & GAËLLE HISPARD

avec

CLÉMENT BALLEST
LÉONTE / LE BERGER

JONATHAN FRIED
CAMILLO / ANTIGONUS / DES SEIGNEURS

ARMANCE GALPIN
PAULINA / MAMILLIUS / FLORIZEL

MATHIEU GERHARDT
ARCHIDAMUS / EMILIA / LE TEMPS / LE CLOWN / DES SEIGNEURS

AURÉLIEN HOVER
POLIXÈNE / UN MARIN / DES SEIGNEURS

ARIANE LOUIS
HERMIONE / PERDITA





*Que ce triste intervalle soit comme l'océan
Qui sépare les bords où viennent chaque jour
Deux récents fiancés, afin qu'apercevoir
Le retour de l'aimé leur donne plus de joie ;
Ou nommons-le l'hiver anxieux qui rend l'été
Trois fois plus désirable et trois fois plus précieux.*

Sonnet 56
William Shakespeare
(traduction : Robert Ellrodt)

Résumé

Un jeu de rôles galant qui dérape, et voilà que Léonte, roi de Sicile, acquiert la certitude foudroyante que sa femme Hermione le trompe avec son ami d'enfance Polixène, le roi de Bohême. **Fou de jalousie, il va sombrer dans la paranoïa - jusqu'à provoquer la mort de sa femme et de son jeune fils.**

En prison, Hermione a accouché d'une fille. Persuadé que cette enfant n'est pas la sienne, Léonte ordonne qu'elle soit envoyée en Bohême et abandonnée aux bêtes sauvages. **Elle sera recueillie par un berger. Elle s'appellera Perdita.**

Le Temps lui-même intervient et nous transporte **16 ans plus tard : Inconsolable, Léonte s'est repenti. Perdita, devenue une jeune bergère, a rencontré Florizel, fils du roi Polixène.** Ils s'aiment d'un amour à toute épreuve et souhaitent se marier. Invité surprise à la fête de la tonte, le roi Polixène découvre l'affaire et s'y oppose violemment.

Grâce à l'entremise habile de Camillo, ils finissent tous par se réunir en Sicile, où la vérité éclate. **Léonte retrouve et reconnaît sa fille, et le mariage de Perdita avec Florizel devient ainsi possible.**

Dans une dernière scène chargée d'émotion, devant une assemblée ébahie, **Léonte voit la statue à l'effigie de sa défunte épouse soudainement prendre vie.**



Pourquoi monter *Le Conte d'hiver* ?

Le Conte d'hiver figure parmi les dernières pièces écrites par Shakespeare. On y retrouve sa virtuosité, des figures et des thèmes qui lui sont chers, mais dans une nouvelle constellation. Cette pièce tardive a tout d'une **parabole philosophique** d'un auteur en quête d'une forme de paix.

Tout commence par une spirale vertigineuse vers la catastrophe - mais contrairement aux tragédies les plus connues de Shakespeare, **le chaos et l'anéantissement n'y sont pas une fatalité.**

La fin ouverte, où la statue d'Hermione s'anime telle une allégorie du pardon, et l'issue aigre-douce (à défaut d'être entièrement heureuse) en font **une pièce à la portée humaniste**, dont la **dénonciation de la violence** nous semble d'autant plus précieuse qu'elle montre en contrepoint une autre façon d'être au monde, à l'écoute et ouverte sur les autres.

Du contrepoint, il y en a partout dans cette pièce. C'est pourquoi, plutôt que de l'envisager - comme il est tentant de le faire - en deux parties, c'est-à-dire une tragédie suivie d'une comédie, il nous semble plus intéressant de dégager ce qui la sous-tend de bout en bout : **l'idée que tout peut basculer soudainement vers le pire, mais que l'espoir est toujours permis.**

Car **le temps, à la fois gouffre destructeur et force rédemptrice, permet à la vérité de se frayer un chemin** tout comme l'eau finit par creuser la roche. Ce n'est pas un hasard si le temps intervient en personne pour nous propulser 16 ans plus tard, et si, lors d'un dénouement féérique et trouble à la fois, nous sommes tous invités à nous rendre **"dans un lieu où chacun pourra interroger l'autre et lui révéler le rôle qu'il a joué dans cet immense laps de temps"**.



LE TEMPS

*N'intentez pas de procès,
Ni à moi ni à mon passage
éclair,
Si je fais une ellipse de seize
années et laisse dans le flou
tout un vaste interlude.*

Acte IV, scène I

Quand le déni engendre la violence

Le déni du réel, le repli sur soi et l'isolement paranoïaque sont des dangers qui nous parlent. Quand nous voyons Léonte se couper des autres, même de ses conseillers le plus dévoués, au point de ne plus pouvoir ni vouloir entendre raison, quand nous assistons pas à pas à la façon dont **sa rage et sa violence verbale ouvrent la voie à la cruauté**, cela ne peut que faire écho aux mécanismes inchangés de la violence qui se déploie aujourd'hui encore dans le monde.

Et c'est ainsi que, par opposition, dans *Le Conte d'hiver*, l'espoir est porté par la droiture et la constance de celles et ceux qui savent écouter, et voir le monde sans œillères.

Émancipation et chasse aux sorcières

Les trois principaux **personnages féminins du Conte d'hiver portent une parole libre et souveraine**. Paulina fait figure de *parrèsiste* (celle qui dit la vérité) au courage inébranlable, Hermione reste d'une dignité et d'une justesse sans faille face à la calomnie, et Perdita place son choix d'un amour sincère au-dessus de tout.

Face à elle, Léonte et Polixène usent tous deux de mots extrêmement violents, invectivant de *sorcière* et menaçant du bûcher leurs adversaires féminins. Les **procès en sorcellerie**, à leur paroxysme du temps de Shakespeare, apparaissent ici comme le symptôme d'**une société patriarcale qui, se sentant menacée, malade de ses angoisses**, cherche à faire la peau à ces femmes émancipées ou insoumises, trop intelligentes pour être honnêtes.



LÉONTE

Je te ferai brûler vive.

PAULINA

Ça m'est égal. C'est l'hérétique qui allume le bûcher. Et non celle qu'on y brûle.

Acte II, scène III



L'humanité des personnages

Léonte n'est pas un Caligula ivre de pouvoir, mais **un homme blessé dans son orgueil**, écrasé par l'image du pouvoir infaillible qu'il croit devoir incarner. Il craint la rumeur qui ferait de lui la risée du palais. Mais sa violence inouïe est d'autant plus trouble qu'elle semble prendre sa source dans un excès d'amour, et qu'elle se dirige contre son entourage immédiat : celles et ceux dont il croit qu'ils l'ont trahi, celles et ceux qui se mettent en travers de son chemin.

PAULINA

*Le passé, l'irréparable,
ne devraient plus nous
torturer.*

Acte III, scène II

Il nous semble important qu'on puisse déceler l'humain derrière le monstre, pour mieux saisir sa dégringolade, mais aussi pour croire ensuite en la sincérité de Léonte dans son repentir. **Si le conte doit aller vers une forme de paix, elle repose là-dessus.**

Cela est tout aussi vrai pour les autres personnages : Paulina a des mots très durs envers le roi quand elle ose lui dire la vérité, mais aussitôt elle regrette de s'être laissée emporter.

Si nous voulons saisir la complexité et donc la beauté de ce qui se joue sous nos yeux, nous devons laisser voir les personnages tels que Shakespeare les a écrits : en proie au doute, leur pensée cheminant, semblant parfois se contredire eux-mêmes, car profondément habités par la recherche d'une vérité et donc **profondément humains**.

Le conte dans le conte

Quel est donc cet objet dramatique, **vrai faux conte**, où l'oracle aux mots d'ordinaire si sibyllins prononce des paroles claires comme de l'eau de roche, et où la Bohème donne sur la mer ?

Régulièrement, à des moments-clés, le merveilleux y fait irruption. Mais on y retrouve toujours l'affection de Shakespeare pour la **mise en abyme**, car comme un *leitmotiv* les personnages eux-mêmes ont l'impression d'être... dans un conte.

Dans sa façon de jouer sur la dualité, d'avoir un discours sur elle-même, d'ouvrir des brèches dans le cadre de la narration, cette pièce mène **un jeu kaleïdoscopique entre réalité et illusion** qui résonne fort avec notre époque.

Tout comme son contemporain Cervantes, Shakespeare y revisite en les détournant des lieux communs du théâtre médiéval et dessine en filigrane **une modernité qui, ébranlée dans ses certitudes, semble avoir besoin de renouer avec sa part de féerie**.

Mamillius - le vrai personnage tragique de cette pièce, car il est exclu de la fin heureuse - se trouve être, dans une scène avec sa mère, le narrateur du conte d'hiver qui donne le titre à la pièce. **Ce conte est-il celui-là même qui se déroule sous nos yeux ?** Nous ne le saurons pas, car Mamillius est interrompu dès la première phrase. Il parle d'un homme qui vivait près d'un cimetière.



LE TROISIÈME GENTILHOMME
C'est comme un vieux conte qui aura
toujours quelque strophe à nous dire,
même si on n'y croit plus et que plus
personne ne l'écoute.

Acte V, scène II

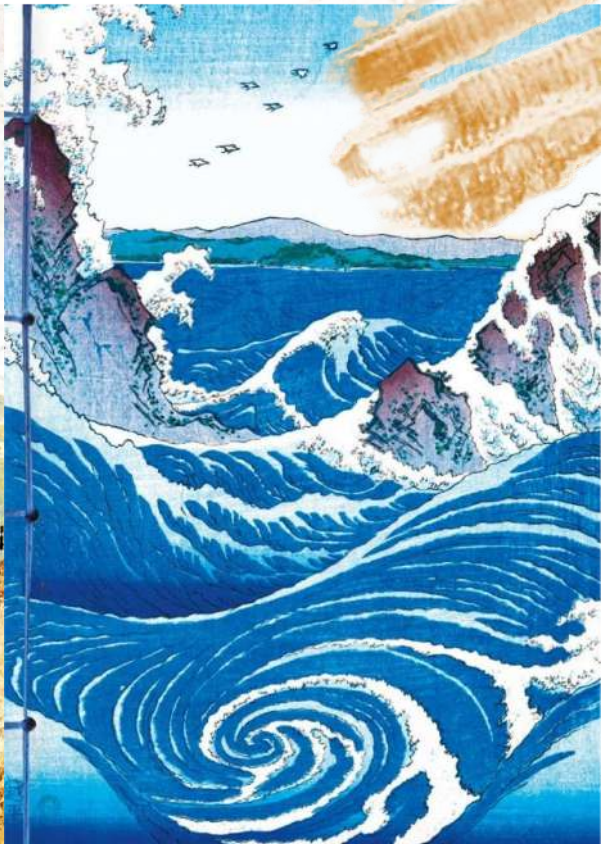


INSPIRATIONS
VISUELLES

LA COUR DU ROI DE SICILE



LA BOHÈME (PASTORALE)





Note de mise en scène

Nous souhaitons **mettre en avant l'aspect universel et intemporel du conte**. Le spectateur doit pouvoir se projeter dans chacun des personnages, ressentir et comprendre par quoi ils sont traversés, dans le pire comme dans le meilleur.

Pour représenter le glissement vers la paranoïa, visuellement, **nous nous inspirerons des lignes fracturées et du jeu d'ombre et de lumière** du cinéma expressionniste. Pour le procès d'Hermione, l'adaptation de Kafka par Orson Welles sera également une inspiration.

À travers ces contrastes, nous souhaitons amplifier le trouble et créer une caisse de résonance dans l'espace.

À quoi ressemblera l'espace scénique ?

L'espace scénique sera stylisé. La cour du roi de Sicile sera adossée à un mur fissuré, pourvu de quelques meurtrières suggérant la présence de regards obliques et indiscrets. Ce mur traduira à la fois l'enfermement et une communication défailante avec l'extérieur, membrane crispée ne fonctionnant qu'à sens unique pour laisser s'infiltrer la rumeur et la calomnie.

Symbolisant la fêlure grandissante du roi, **une fissure dans le mur grandira au fur et à mesure**, laissant percer une lumière venue d'ailleurs entre deux pans de matière.



Concernant la pastorale, nous allons élaborer un endroit de l'ailleurs, radicalement opposé au Palais. Nous nous rapprocherons de l'univers des Landes avec un Berger sur échasses, un espace à la fois verdoyant et marécageux. La présence du végétal et de l'organique symbolisera **un espace foisonnant de possibles, où la vie reprend ses droits**. Nous aimerions que cet espace ne puisse être localisé dans une région précise, pour s'inscrire dans une vision rêvée. Un espace chamarré, à ciel ouvert. Pour autant, nous souhaitons nous éloigner d'un bucolisme de carte postale. L'esprit festif, la candeur affichée et la générosité du Berger et de son fils vont de pair avec une conscience aiguë des difficultés et de la précarité de la vie.

Quelle direction dans le jeu ?

Nous souhaitons rendre justice à la façon subtile qu'a Shakespeare de dépeindre la psychologie de ses personnages, tout en les parant d'une éloquence et d'un **recul poétique** sur eux-mêmes.

Sa liberté de ton est un formidable terrain de jeu pour chercher la vérité dans la théâtralité. Nous n'irons donc pas vers un jeu naturaliste, mais vers **l'immédiateté et la sincérité**, pour incarner pleinement les élans contradictoires qui animent chaque personnage. Ces élans peuvent les amener à devenir plus grands que nature.

Surprendre aussi, avec des ruptures de ton et des changements de registre qui peuvent aller **du comique vers le grave, et inversement**. Le texte abonde de contrastes et de revirements saisissants, qui demandent à être mis en relief.



LÉONTE

Cette affaire va secouer tous les esprits.

ANTIGONUS (À part.)

*Ils seraient secoués de rire s'ils savaient
la vraie vérité, voilà ce que je pense.*

Acte II, scène I



Musique et rêve

Dans la lignée du travail de la compagnie, la création musicale jouera un rôle de premier plan. Nous voulons l'inscrire à **la croisée des chemins entre modernité et tradition, abstraction et émotion.**

En étroite collaboration avec la création sonore de Simon Poupard, la création musicale mêlera des parties préenregistrées intégrant **sonorités électroniques et bruitages, à une partition live à la guitare électrique et à la mandoline.**

Des moments musicaux suspendus viendront suggérer un ailleurs, **une fenêtre ouverte sur l'intimité des personnages**, pour donner une place au rêve et à la beauté. Lors de ces parenthèses oniriques, les personnages seront amenés **à chanter et/ou à jouer d'un instrument : percussions, clarinette, guitare, accordéon...** Ils seront accompagnés par Mathieu Gerhardt, compositeur et musicien au plateau. Ces séquences seront l'occasion de mettre en musique des vers extraits des sonnets de Shakespeare qui résonnent très fort avec le *Conte d'hiver*.

La fête de la tonte sera l'occasion pour la musique de faire irruption au sein même de l'histoire. Par l'intermédiaire du Clown, personnage-musicien qui orchestrera une séquence dansée et chantée avec les invités, nous convoquerons **un imaginaire qui rend hommage à la profondeur émotionnelle des musiques folkloriques**, ici encore sans chercher à évoquer une appartenance géographique précise.

HERMIONE

Ma vie est sous l'emprise de vos rêves, et je la dépose à vos pieds.

Acte III, scène II

Notre adaptation

Nous avons choisi de mettre en scène la traduction de Jean-René Lemoine, parue en 2022 aux éditions Les Belles Lettres. Cette traduction pensée pour la scène regorge de trouvailles. Elle sait s'adapter aux différents registres de la langue de Shakespeare et rendre son rythme et ses images. Elle reste accessible, sans chercher à simplifier ou à expliciter les zones de trouble.

En coupant le personnage du colporteur Autolycus, nous prenons le parti de recentrer l'histoire sur son intrigue principale. Nous ne supprimons pas pour autant l'esprit festif ni le savoureux décalage de la séquence chez les bergers : c'est le Clown qui en récupère la direction musicale.

Le montage pour six comédiens nous permet de jouer sur les effets de ressemblance ou d'opposition : Perdita et Hermione sont jouées par la même comédienne, ce qui soulignera leur ressemblance troublante. Mamillius et Florizel, les deux fils royaux, sont joué par la même comédienne. Léonte deviendra le Berger, receuillant la fille répudiée.

Nous visons une durée d'environ 1h50.

LÉONTE

Eh quoi, tu n'es pas capable de la dresser ?

PAULINA

Me dresser contre toute ce qui est indigne, ça, il en est capable.

Acte II, scène III



Extrait de la préface du traducteur

« C'est donc un paysage onirique bouleversant que nous avons sous les yeux. D'une profondeur, d'une vérité à la fois troubles et infinies. Toute la pièce commence avec la jalousie du roi Léonte, comme un excès d'amour qui en un cillement se transforme en folie. Dès cet instant, elle semble courir vers la catastrophe et l'écriture prend le rythme cataclysmique et malade de la psyché du roi.

Nous avons sous les yeux l'immensité du récit intime , le paysage diffracté de la douleur. C'est en cela que la pièce est une pièce-monde, qui nous révèle ce que nous sommes, en puissance, au plus profond de nous. Ce que nous perdons. Ce que nous retrouvons. C'est peut-être cela l'hiver du conte : le feu qui brûle sous la glace et qui s'apaise quand le Temps a accompli son œuvre. »

Jean-René Lemoine





GAËLLE HISPARD est metteuse en scène, auteure, compositrice et comédienne pour le théâtre. Elle mêle dans son travail plusieurs formes artistiques : théâtre, musique, danse et vidéo.

Formée au conservatoire de Saint-Cloud en **piano, accordéon et chant**, et à la peinture à l'atelier **Adeline Briard**, elle obtient un Master de recherche **Arts du spectacle - Cinéma et théâtre** (2010) et un Master pro **Mise en scène et dramaturgie** (2011) à l'Université Paris Ouest-Nanterre.

Elle fait son stage de fin d'études au Théâtre de la Ville avec **Emmanuel Demarcy-Mota** pour *Rhinocéros* et collabore en assistantat à la mise en scène sur *La réunification des deux Corées* de **Joël Pommerat**.

En 2012, elle met en scène **Novecento** (BMK Nanterre), **Monotropis Odorata** (L'Agora, Évry). Depuis 2015, elle co-écrit et met en scène des spectacles musicaux jeune public avec Mathieu Gerhardt pour la Cie Regarde il neige : **Ambroisie** (2015), **Aurore - La Belle au Bois ne s'endort pas** (2016), **Alice au pays des miroirs** (2018) et **Rémi Do et Gagaboum** (2019) et Robinson Crusoe... Zoé Liberté ! (2021).

Elle joue dans **Percevaus** / m.e.s Sarah Cillaire et **Appartement** m.e.s / Véronique Gallet et Philippe Levexier et dans « **la caravane des Lucioles** » de Roman Tedeschi.

Depuis 2012, elle met en scène avec Véronique Gallet un spectacle par an avec un groupe de jeune en situation précaire pour le **Festival Toi, Moi & Co** organisé par l'Acerma,(Grand Parquet, Hôpital Fernand Widal).

Depuis 2019, elle crée des spectacles **Les visages de l'emprise**, fruit d'un travail de recherche pour l'Acerma sur la question des emprises avec un groupe de jeunes en situation précaire (Grand Parquet, Étoile du Nord, Acerma, Théâtre de Verre).

Pour l'université de **Middlebury College** aux États-Unis, elle met en scène avec Marc Beaudin : **Pourvu qu'il pleuve** de Sonia Ristic (2018), **Taïga** d'Aurianne Abécassis (2019), **Une fin** de Sébastien David, **Les Échos de la Forêt** de Mathilde Souchaud (2023), **Salle des Fêtes** de Baptiste Amann (2024) et **Pour Maëlle** (2025) d'Ahmad Hamdan. Elle y dirige également un atelier de théâtre d'improvisation.

Elle compose la musique pour **Les Soleils Pâles** de Marc-Antoine Cyr / Cie Epaulé jeté, **Le Moche** / Cie Un jour aux rives, **Sappho face à l'absence** / Cie Themroc (Bordeaux) et de Bal-Trap / m.e.s Camille Hugues. Elle est membre fondatrice de deux trios de chanson pop francophone : Les **Damoiselles et Cassiopée A**, et pour **Maghar** et **Mathis Andersen** (chanson pop folk) où elle fait du piano/clavier, chant, accordéon, thérémine.



CLÉMENT BALLET est un comédien, metteur en scène et musicien et échassier originaire des Landes, de Saint-Paul-lès-Dax.

Avant de monter à la capitale, il pratique le saxophone alto, les échasses, la tauromachie. À Paris, il apprend le métier de comédien sous la direction de **Philippe Perrussel**, **Laurent Stocker** de la Comédie française, **Eric Lacascade**, **Clara Pirali**, **Catherine Epars**...

Il intègre le **Conservatoire du XIème** puis le **CRR de Boulogne Billancourt** et fait divers stages (**Théâtre National de Bretagne**, **INSAS de Bruxelles**, **Manufacture de Lausanne**).

À ce jour, il a joué dans une vingtaine de pièces de théâtre dont **“La tempête”** de Shakespeare, mis en scène par Marceau Deschamps Segura (ENS, Paris), **“Le marionnettiste”** écrit et mis en scène par Antoine Pérez (Festival des Mises en Capsules, Paris) des pièces du **Marilù Collectif** et de la **compagnie mkcd**.

Au cinéma, on peut le voir dans les réalisations de **Jordi Perino**, **Morgan Simon**, **Antoine Pérez**.

Il signe la mise en scène de **“Toros y Slamsa”** de Bernard Matharan à Orthez dans le cadre de la soirée caritative.

Il travaille avec la compagnie **Regarde il neige** depuis 2022, créant le rôle de Robinson dans le spectacle « **Robinson Crusoé et Zoé Liberté** ».





JONATHAN FRIED est un comédien professionnel qui vit et travaille à New York. Après avoir obtenu son diplôme à l'Université Brown (B.A.), Jonathan a fait ses débuts à New York dans 1951 d'Anne Bogart au New York Theatre Workshop, suivi de *No Plays, No Poetry*, lauréat d'un prix OBIE et également mis en scène par Bogart.

Il est ensuite devenu membre de deux compagnies résidentes récompensées par un Tony Award : **Trinity Repertory Company** et **l'American Repertory Theater** à Harvard. Au sein de ces deux institutions, Jonathan a interprété de nombreux premiers rôles dans une grande variété de pièces, se consacrant particulièrement à Shakespeare et aux classiques contemporains américains. À Harvard, il a également participé au **New Plays Festival** annuel. Parmi ses partenaires de scène durant ces années figurent **Denzel Washington**, **Olympia Dukakis**, **Richard Jenkins**, **F. Murray Abraham**, ainsi que de nombreux autres artistes de renom.

La carrière new-yorkaise de Jonathan comprend des productions majeures et des reprises d'œuvres de **Shakespeare** (*Hamlet*, *Richard III*, *Coriolan*, *Les Deux Nobles Cousins*), **Middleton**, **Tchekhov** et **John Guare**, notamment au **Public Theater**, au **Signature Theater**, et au **Theater for a New Audience**, entre autres.

En 2010, Jonathan a passé une année avec **The Bridge Project**, dirigé par **Sam Mendes**. Ce projet a présenté *La Tempête* et *Comme il vous plaira*, créées au **BAM** (Brooklyn Academy of Music) à New York, avant une tournée de six mois en Asie et en Europe, avec une saison estivale au **Old Vic** de Londres. À Paris, **The Bridge Project** s'est produit au **Théâtre Marigny**.

Jonathan s'est produit dans plusieurs grands théâtres régionaux américains, notamment au **Yale Repertory Theater** (*Richard II*), au **Williamstown Theater Festival** (*Le Songe d'une nuit d'été*, *La Cerisaie*, *Les Trois Sœurs*, *Landscape of the Body*), ainsi qu'à **Arena Stage**, **A.C.T.**, **The Humana Festival** et au **Shakespeare Festival** de Washington D.C. Ses expériences au cinéma et à la télévision couvrent un large éventail de productions, qu'elles soient épisodiques ou documentaires, dont le film culte de **Robert Townsend**, *BAPS** (1996), avec **Halle Berry**.

En parallèle, Jonathan enseigne depuis plus de 35 ans à la **Bread Loaf Graduate School of English** du **Middlebury College**, en tant qu'artiste invité et membre du corps professoral. Parmi ses rôles à Bread Loaf figurent Macbeth, Bénédic dans *Beaucoup de bruit pour rien*, Solness dans *Le Maître constructeur*, le rôle-titre dans *Henri IV* de Pirandello, et Claudius dans *Hamlet*. À Bread Loaf, Jonathan a également créé deux cours uniques : **Shakespeare Performance** et **Solo Performance**, où il enseigne aux professeurs d'anglais à intégrer les techniques professionnelles d'acteurs dans leurs propres cours de théâtre au lycée.





ARMANCE GALPIN commence sa formation professionnelle au sein de l'école de la compagnie **Le Vélo Volé** puis suit le training professionnel de **Jean-Philippe Daguerre et Charlotte Matzneff** ainsi que divers stages menés par le **Collectif du Libre acteur**.

En parallèle, elle travaille avec plusieurs compagnies et joue dans **La Mastication des morts** m.e.s Claudie Decultis, dans **L'Avare** m.e.s par Jean-Philippe Daguerre, dans **L'Authentique histoire du Grand Méchant loup** m.e.s par Tiphaine Sivade.

Avec sa compagnie **Le Hasard du Paon**, elle met en scène son premier projet **La Maladie de la Famille M**. Elle poursuit ses recherches sur la mise en scène en assistant Manon Montel dans son adaptation de **Roméo et Juliette**, Barbara Lamballais pour son projet **Le Procès d'une vie : Gisèle, Marie-Claire, Michèle et les autres**.

Dernièrement, elle joue dans la création **Les Téméraires** m.e.s par Charlotte Matzneff, et dans **Les Quatre soeurs March** m.e.s par Aurélien Houver et elle-même.

Prochainement, elle jouera dans les créations **Fun** de et m.e.s par Aurélien Houver.





MATHIEU GERHARDT est un auteur-compositeur, chanteur, guitariste et comédien franco-allemand qui aime mêler les langues et faire dialoguer les cultures. Dans son travail, écriture et performance sont intimement liées.

Né à **Düsseldorf**, il quitte l'Allemagne à 18 ans pour étudier à Montpellier, puis à Paris.

Il obtient un **Master in Management** (option management de la culture) à l'**ESCP** et un **Diplôme d'Études Musicales en Musiques Actuelles et Amplifiées** au **Conservatoire du Val de Bièvre**.

Il commence sa carrière musicale avec son projet **Lucien Maguelone** et le trio **Bam ! Carousel** (folk-rock franco-irlandaise-burkinabé).

Il est ensuite membre du trio **Cassiopée A** (pop francophone), et lance en 2015 son projet solo **Maghar** (chanson pop-rock) avec lequel il publie l'EP **Dérivé** et l'album **Toupie**. Il collabore avec **Moussa Koita** (pop africaine) et **Pierre-Michel Sivadier** (chanson jazz), avec qui il enregistre l'album **Si**.

En 2014, il crée avec Gaëlle Hispard la compagnie **Regarde il neige**, au sein de laquelle il se forme en tant que **comédien**. Auteur, compositeur, guitariste, directeur musical, il y crée en duo avec Gaëlle Hispard les spectacles **Ambroisie**, **Aurore- La Belle au bois ne s'endort pas**, **Alice au pays des miroirs**, **Rémi Do et Gagaboum** et **Robinson Crusoe et Zoé Liberté**.

Depuis 2017, il est compositeur et musicien live pour la troupe du festival **Toi, Moi & Co**, composée de jeunes de tous horizons, dont certains viennent tout juste d'arriver en France.

En 2016 et 2018, il signe les créations musicales des pièces « **Le Bon, la brute et l'indifférent** » et « **Chasseurs-cueilleurs** » de Philibert Adamon, dans lesquelles il est également comédien.

Il donne régulièrement des ateliers de création musicale et théâtrale, notamment un atelier d'écriture de chansons à **Middlebury College** dans le Vermont (États-Unis).

Son premier EP en tant que Mathis Andersen, **Monde Monde**, paraît en mai 2024.



AURÉLIEN HOVER se forme au jeu d'acteur d'abord dans les cours de Gaëtan Peau, puis au **conservatoire du VII^e arrondissement** de Paris avec **Daniel Berlioux**.

En 2016, il est diplômé d'un **Master de Lettres Modernes** à l'université Paris III - Sorbonne Nouvelle.

À partir de 2017, Aurélien travaille avec différentes compagnies (*Les Sables d'or*, *Tête en l'air*, *Regarde il neige*, *La Syncope*, *le Grenier de Babouchka...*) sur des spectacles tous publics et jeune public.

En parallèle au jeu, il pratique la mise en scène (notamment *La Faiseuse d'anges* en 2025 avec la compagnie Croc-en-jambe), la musique et l'écriture.

Son premier texte théâtral, *Genius Loci*, fait l'ouverture du festival *Jeunes Textes en Liberté* en janvier 2016, mis en espace par Eugen Jebeleanu.

En 2018, il fonde avec Victoria Ribeiro la *Compagnie du Taxaudier* et en interprète le premier projet, le seul-en-scène *Vipère au poing* adapté du roman d'Hervé Bazin.

En 2022, il met en scène la deuxième création de la compagnie, *La Nuit des rois* de Shakespeare et joue notamment sous la direction de Jean-Luc Revol dans *Le Chevalier et la Dame*. En 2023, il signe la co-mise en scène du spectacle *Les Quatre Sœurs March* pour la compagnie *Le Hasard du Paon*.

Depuis 2019, Aurélien est aussi professeur de théâtre dans des ateliers pour adultes amateurs.





ARIANE LOUIS s'est formée dans les conservatoires municipaux de la ville de Paris.

En 2015, elle décroche son premier rôle dans « **Rétro-Sexuel** », un spectacle autour de l'exclusion des personnes séropositives qui tourne un peu partout dans le sud de la France.

En 2019, elle rejoint la compagnie **Les Insurgés** pour une reprise de rôle sur le spectacle « **Martyr** ». Deux ans plus tard, elle participera au festival d'Avignon avec la nouvelle création de la compagnie, « **Petite** », dont elle est également l'autrice.

En 2020, elle est invitée à rejoindre la toute jeune **compagnie Bicyclette**. Elle participera à toutes leurs créations : de leurs comédies grands publics comme « **Bienvenue à Vroomerland** » qui critique avec humour les sociétés tout-voiture, en passant par leur spectacle « **Commedia Cos'è ?** » qui développe un univers corporel fort, ou encore le drame « **Une Droite dans le cœur** » avec un jeu beaucoup plus intimiste et personnelle. La compagnie multiplie les propositions artistiques sur tout le territoire essonnien.

En 2024, Ariane décide de monter sa pièce familiale « **Le Pays des Glaces** » dont le texte était doré et déjà **lauréat des E.A.T Jeunesse** et publié. Elle y joue en alternance plus de 6 rôles, chante et danse.

En parallèle, elle rejoint la compagnie **Regarde il neige** pour le spectacle jeune public « **Rémi Do et Gagaboum** ». L'occasion pour Ariane de mêler ses deux passions : musique et théâtre. Sur scène, elle joue du keytar, chante. En 2024, elle est invitée à faire une reprise de rôle sur un autre spectacle jeune public de la compagnie, « **Robinson Crusoé et Zoé Liberté** ». Après de nombreuses représentations à l'Essaïon et au Culturelle de Bagatelle, le spectacle part en tournée dans toute la France.

Depuis 2021, Ariane est également **batteuse** dans le groupe de garage punk **Acid Gras** et parcourt les routes pour jouer dans les festivals. Elle continue à défendre des spectacles qui lui tiennent à cœur tout en menant à bien ses projets d'écriture.

